Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 42

Artikel: Fusées d'obus

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712966

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fusées d'obus

L'artillerie moderne ne connaît plus les projectiles pleins qui agissaient autrefois par la seule puissance de leur masse, mais elle utilise aujourd'hui des obus qui, selon leur construction, sont à même, en éclatant, de détruire, de tuer, d'incendier, d'éclairer, de gazer et aussi de dégager des brouillards artificiels. Ces différents résultats ne peuvent toutefois être obtenus que si le projectile tiré atteint son but et qu'il y explose grâce à une charge d'éclatement. C'est l'affaire de la fusée du projectile de provoquer cet éclatement. Du point de vue de la fabrication et du ravitaillement en munition, il serait désirable de n'utiliser qu'un seul type de fusée susceptible d'agir de différentes manières, mais une telle fusée serait extrêmement compliquée et, dans toutes les armées, on y a renoncé pour s'en tenir finalement à trois types de fusée bien déterminés:

1. la *fusée à percussion* qui fait éclater le projectile à l'instant où il percute le sol ou un objet quelconque;
2. la *fusée fusante* grâce à laquelle le projectile éclate en l'air, sur sa trajectoire, dans un temps déterminé et calculé d'après la distance de tir;
3. la *fusée à double effet* qui peut être, selon les circonstances, utilisée de l'une ou l'autre des deux manières sus-indiquées.

En principe, la fusée percutante comprend un percuteur et une capsule d'amorce, mais il est nécessaire que ce percuteur soit immobilisé par un ressort de sûreté. Au départ du coup, le choc qui se produit dans la bouche à feu arme le percuteur, c'est-à-dire le rend mobile. Quand le projectile touche enfin en un point quelconque après avoir parcouru sa trajectoire, le percuteur, se portant en avant, pénètre dans la capsule et met le feu à l'amorce que celle-ci renferme. La flamme arrive alors sur la charge d'éclatement du projectile et en détermine l'explosion.

Si pour une raison quelconque, la fusée ne fonctionne pas au choc du projectile, et si, par suite, le projectile ne fait pas explosion, la fusée se trouve donc armée et le moindre déplacement du projectile peut déterminer l'éclatement. On ne saurait donc être trop prudent dans la manipulation des projectiles non éclatés. C'est pourquoi il est partout sévèrement interdit au public de ramasser des projectiles non éclatés. La destruction des ratés est une tâche délicate qui ne peut être confiée qu'à des spécialistes. Notons en passant qu'en Suisse, les organismes de DAP sont instruits et outillés pour effectuer ce travail.

La fusée fusante, de même que la fusée à double effet, comprend également un percuteur et une capsule d'amorce; elle possède en général deux disques appelés régulateurs. Le régulateur de dessus est fixe, tandis que celui de dessous est mobile. Ce dernier porte extérieurement une graduation en secondes, dont les traits sont distants les uns des autres de $^{2}/_{10}$ de seconde. En outre, il y a une croix. Enfin, à l'intérieur des deux régulateurs se trouve un cercle de composition fusante, qui est interrompu à un endroit nommé le pont.

Au départ du coup, le percuteur frappe la capsule d'amorce, qui allume le cercle fusant du régulateur de dessus. Quand la fusée est graduée sur un chiffre déterminé, par ex. 15, la flamme doit d'abord brûler une certaine longueur des cercles fusants avant de pénétrer dans le projectile. Ce dernier éclate alors dans l'air à la fin de la durée de combustion de 15 secondes placées sur la graduation.

Quand la fusée est graduée sur la croix (+), l'interruption (le pont) du cercle fusant se trouve sur l'ouverture du canal de communication allant de la fusée à l'intérieur du projectile. La flamme ne peut par conséquent pas arriver à la charge d'éclatement et la fusée fusante ne produit aucun effet. L'éclatement n'est alors déterminé que par le fonctionnement de la fusée percutante.

Parmi les fusées à percussion, il faut encore comprendre les fusées dites instantanées qui sont si sensibles qu'elles agissent, une fois armées, au moindre contact, et enfin les fusées à retardement qui ne produisent leur effet que lorsque le projectile a pénétré. Dans certains projectiles, la fusée est placée non pas à la tête du projectile mais dans sa partie inférieure. Il s'agit là de fusées à retardement par excellence.

Les projectiles tirés par les canons d'avions doivent offrir certaines sécurités dans le but d'éviter des éclatements prématurés, c'est pourquoi la technique moderne veut qu'ils soient équipés de fusées spéciales qui ne s'arment que lorsque le mouvement de rotation du projectile a atteint un certain nombre de tours à la seconde, ce qui ne peut se produire qu'à une distance déterminée de la bouche à feu. Il n'y a donc pas à craindre que l'avion puisse être endommagé par un éclatement prématuré soit dans l'âme de la pièce, soit au sortir de la bouche à feu.

De beau savoir que ces Romains n'avaient rien à faire par là. Mais non pas se tenir chez eux, ils voulaient partout être maîtres. Ils se sont donc pensés qu'il leur fallait prendre la Suisse, et d'abord le canton de Vaud qui était déjà tant plaisant. Ma fi, ils avaient bon renom d'être des terribles guerriers, et quand on lui a fait rapport qu'ils avaient été vus sur la route du Saint-Bernard, le gouvernement de l'époque a décrété la mobilisation et a vite nommé un général d'attaque: un certain Divicon, je ne sais pas de quel endroit, mais en tout cas un joli homme, bien populaire, comme le général Dufour du Sonderbund ou Herzog en septante.

Pendant que les piquettes courataient les villages, Divicon a donc été faire une reconnaissance avec des dragons de Veytaux. Il a d'abord connu où il fallait placer son monde, proche de Roche, où la montagne avance un peu contre le Rhône, en sorte que de ce côté il était joliment gardé. Pour le pont de Chessel, il était aussi bien tranquille de n'être pas tourné: y avait là des landsturm du Valais et du Grand District, et Divicon leur z'avait dit: «Si des fois vous voyiez ne pas pouvoir rester, fichez-moi en bas ce commerce. On aura bon loisir de rebâtir après.»

Bon! Justement les hommes commençaient d'arriver: ceux du canton de Vaud, de Fribourg et du Gessenay, et puis après, ceux de Lucerne et des petits cantons, enfin ils y étaient trétous. Et quelle crâne troupe. Ils avaient beau n'avoir pas tant fait de ce drill, on sentait qu'y avait quelqu'un!

Ils finissaient les dix heures aux alentours de Villeneuve, quand Divicon s'est ramené. Il les a mis au garde-à-vous pour passer la revue et leur z'a dit quelques mots d'encouragement:

— Confédérés, qu'il leur z'a fait, je ne veux pas vous faire un long discours. Il faut garder du souffle, que tout le monde veut en avoir besoin. Mais vous pouvez compter que tout veut marcher en première. Il ne faut pas se donner crainte. Un pour tous, tous pour un! Liberté et patrie!

Les soldats ont crié: «Bravo! Vive le général!» Ensuite ils ont prêté le serment au drapeau, l'aumônier a fait la prière et puis ils ont été prendre leurs positions. Il s'est trouvé là quelques hommes qui avaient des fusils à pierre, qu'on venait